



Un mur qui divise

Ce guide de discussion a été préparé pour accompagner le visionnement du film *Bethléem, Ville ouverte/Open Bethlehem*. Ce film est l'histoire d'un retour aux sources pour la cinéaste, Leila Sansour, à sa ville natale, qui est en train d'être divisée en deux par le mur de séparation. Le film raconte une décennie dans la vie de Bethléem, révélant une ville d'une beauté étonnante qui lutte pour sa survie. *Bethléem, Ville ouverte/Open Bethlehem* est à la fois un film et une organisation qui tente de mobiliser les gens à l'échelle mondiale pour garder la ville de Bethléem ouverte.

LE CONTEXTE

Quand l'État d'Israël a été créé en 1948, déplaçant plus de 700 000 personnes, des générations de Palestiniens sont devenus des réfugiés. Le nombre de réfugiés palestiniens était tellement élevé à cette époque que les Nations Unies ont créé une nouvelle structure pour répondre aux besoins de cette population apatride : l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA).

Aujourd'hui, l'UNRWA fournit des services à environ cinq millions de Palestiniens réfugiés dans ses zones d'opération. Près d'un tiers d'entre eux vivent dans 58 camps en Jordanie, au Liban, en Syrie, dans la bande de Gaza et en Cisjordanie ; les autres vivent dans des villes près des camps. Les conditions sociales et économiques dans les camps ainsi que dans la bande de Gaza et en Cisjordanie sont très précaires : une forte densité de population, une grande promiscuité et des infrastructures inadéquates, tels les routes et les égouts.

Cette situation affecte toute la région du Moyen-Orient : La violence et les conflits sans fin empêchent les populations de vivre en paix et en sécurité. Développement et Paix travaille dans la région depuis 1967, en solidarité avec ceux qui souffrent.

Aujourd'hui, le programme de Développement et Paix est centré sur la promotion de la paix pour tous dans la région, l'accès à la justice pour ceux dont les droits ont été violés, et l'allègement des souffrances des familles palestiniennes vivant dans la précarité à Gaza. Développement et Paix a appuyé la production du documentaire *Open Bethlehem* pour mettre en lumière les impacts de la construction du mur de séparation sur cette ville symbole de diversité religieuse et culturelle.

UNE TERRE, UN TOIT ET UN TRAVAIL

Au cœur de ce conflit entre Israël et la Palestine se trouve la question de la terre et de sa propriété. Pendant des années, Israël a étendu ses frontières dans les Territoires palestiniens par le déploiement de ses colonies de peuplement, déplaçant des millions de Palestiniens. Ceux qui vivent encore dans leurs maisons font face à la menace d'annexion de leurs terres pour la construction d'un mur qu'Israël érige afin



de constituer une barrière entre les quartiers palestiniens avoisinants et Israël. Ce mur qui a été construit dans un contexte de violence et d'insécurité, est censé assurer la protection. Cependant, il a été jugé illégal par la Cour internationale de justice parce qu'il enlève les terres aux Palestiniens, sépare les familles les unes des autres, empêche les Palestiniens de travailler et de s'éduquer et rend leur accès aux biens et services pratiquement impossible. En effet, ce mur enlève aux Palestiniens le droit à la terre, au logement et au travail – les trois piliers que le Pape François juge essentiels pour le développement humain intégral.

« ... les gouvernants doivent faire tout leur possible afin que tous puissent avoir les conditions matérielles et spirituelles minimum pour exercer leur dignité, comme pour fonder et entretenir une famille qui est la cellule première de tout développement social. Ce minimum absolu a, sur le plan matériel, trois noms : toit, travail et terre ; et un nom sur le plan spirituel : la liberté de pensée, qui comprend la liberté religieuse, le droit à l'éducation et les autres droits civiques. »

— Pape François, discours aux Nations Unies, 25 septembre 2015



DES COMMUNAUTÉS DIVISÉES PAR LE MUR : UNE ÉTUDE DE CAS

Les Salésiens de Don Bosco habitent la vallée de Crémisan à Bethléem depuis le 19^e siècle. L'Ordre a débuté avec un monastère, puis un couvent fut établi dans les années 1950. Le couvent est devenu partie intégrante de la communauté voisine de Beit Jala, offrant des services d'éducation à moindre coût, sans égard au genre, à la race et à la religion. Aujourd'hui, le couvent opère une école primaire, une garderie, un système de tutorat, des activités extracurriculaires et un camp d'été. Les sœurs enseignent les valeurs de vérité, de justice et de coexistence pacifique, mais les événements du monde extérieur rendent ces enseignements de plus en plus difficiles à livrer, même s'ils sont d'une nécessité cruciale dans cette terre occupée.

L'armée israélienne a donné l'ordre de saisir les terres palestiniennes de la vallée de Crémisan pour construire le mur de séparation, ce qui coupera les sœurs et le monastère de la communauté qu'ils desservent.

Le partenaire de Développement et Paix, la Société Saint-Yves, a représenté le couvent des Salésiens et accompagné la communauté religieuse dans sa bataille judiciaire depuis 2010. Ce centre catholique pour les droits humains prend en charge les dossiers de justice

des personnes les plus démunies et les aide à accéder à la justice dans ce contexte de violations quotidiennes des droits humains. Ils préviennent la démolition des maisons, ils aident les personnes avec des handicaps à s'enregistrer pour obtenir des compensations, et s'assurent que les familles puissent voir leurs êtres chers qui vivent de l'autre côté des postes de contrôle israéliens.

En se fondant sur les décisions de la Cour internationale de justice, l'équipe juridique de la Société de Saint-Yves a présenté des requêtes aux Cours israéliennes pour arrêter la construction du mur dans la vallée de Crémisan et sa communauté environnante de Beit Jala. Après une série de contestations judiciaires, la haute Cour israélienne a rejeté en janvier 2016 les requêtes présentées par les Salésiens et a jugé qu'Israël pouvait construire le mur comme prévu, tout en prévoyant une ouverture de 225 mètres dans le mur afin de relier le couvent et le monastère et de « faciliter l'accès » aux communautés desservies.

Cette solution boiteuse n'est qu'un exemple d'une série d'avancées et de reculs et la Société Saint-Yves, avec le soutien de Développement et Paix, ne perd pas espoir de restaurer la dignité de ceux qui font face à de graves injustices et de leur redonner confiance en la justice.

UN MUR POUR LA SÉCURITÉ OU UN MUR POUR S'APPROPRIER DES TERRES ?

Le mur de séparation qui divise tant de familles et de communautés suit un parcours sinueux. Une partie du mur, soit environ 15 %, suit la « ligne verte » définie lors du cessez-le-feu de 1949, mais il pénètre aussi largement en Cisjordanie afin d'encercler les colonies israéliennes. D'ici la fin de la construction prévue, c'est 25 000 Palestiniens de plus qui seront isolés de la Cisjordanie.

À Bethléem, le mur a réduit le district à moins de 13 % de sa taille d'origine, le limitant ainsi à son centre urbain. Le mur a séparé la communauté de Bethléem de ses terres agricoles et de ses points d'eau, tout en divisant les familles.

9,4 % de la Cisjordanie, incluant Jérusalem Est, sera isolée par le mur.

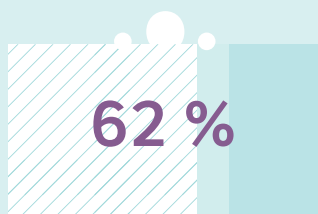
85 % du mur se situe à l'intérieur des frontières de la Cisjordanie en territoire palestinien.

9,4 %

85 %



150 communautés palestiniennes sont propriétaires de la terre entre la ligne verte et le mur.



62 % du mur est déjà construit ; 10 % est en construction ; et 28 % est encore en planification.



Actuellement, 11 000 Palestiniens sont isolés entre le mur de séparation et la ligne verte en Cisjordanie.

Source : Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (BCAH).

UNE OBLIGATION LÉGALE D'AGIR

En juillet 2014, le secrétaire général des Nations Unies, M. Ban Ki-moon, a déclaré : « les implications de ce mur vont bien au-delà de sa légalité. Le mur restreint gravement le mouvement de la population palestinienne et l'accès dans toute la Cisjordanie, coupant les terres et compromettant l'accès aux ressources nécessaires au développement des Palestiniens. Le mur ralentit la production agricole et rurale de la Cisjordanie. » Il a prononcé ces mots lors du 10^e anniversaire de l'avis consultatif de la Cour internationale de justice des Nations Unies qui estimait que la construction du mur par Israël en Territoires palestiniens occupés, ainsi qu'à l'intérieur et autour de Jérusalem, violait les obligations d'Israël en vertu du droit international.

L'avis consultatif demandait à Israël de cesser la construction du mur, de démolir ce qui était déjà construit et de lever les sévères restrictions de liberté de mouvement des Palestiniens vivant en Cisjordanie. L'avis consultatif soulignait aussi que tous les États avaient non seulement l'obligation de reconnaître la situation d'illégalité émanant de la construction de ce mur, mais aussi que les États, parties prenantes à la quatrième Convention de Genève, avaient en plus l'obligation de s'assurer qu'Israël respecte le droit international humanitaire. Le Canada, comme partie prenante à cette Convention, est donc légalement tenu de respecter cette obligation.

LES ÉVÊQUES SE PRONONCENT

5

La Conférence des évêques catholique du Canada demande au gouvernement canadien d'agir afin d'en arriver à une approche plus humanitaire à la situation de Crémisan, une approche alternative basée sur le dialogue et la négociation. Cela fait suite à un énoncé de la Coordination des Conférences épiscopales qui a acheminé ces messages en appui à l'Église en Terre Sainte :

« À la communauté chrétienne de Beit Jala, dont la présence en Terre sainte est minée par la confiscation de la terre par Israël et l'expansion du mur de séparation dans la vallée de Crémisan, en violation du droit international, sachez que nous ne vous oublions pas. Tout au long de l'année 2016, nous allons porter votre combat au niveau national et international.

Aux Israéliens et aux Palestiniens qui souhaitent la paix, nous ne vous oublions pas. Le droit d'Israël à vivre en sécurité est clair, mais le maintien de l'occupation vient troubler les âmes, autant des occupants que des occupés. Les leaders politiques du monde doivent consacrer encore plus d'énergie à trouver une solution diplomatique qui puisse mettre fin à près de 50 ans d'occupation et résoudre ce long conflit afin que les deux peuples et leurs trois religions puissent vivre ensemble dans la justice et dans la paix. »



QUESTIONS DE DISCUSSION

6

1

Quelles images vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez à Bethléem ? Comment vous sentez-vous lorsque vous imaginez un mur construit tout autour et au travers de cette ancienne ville sainte ?

.....

2

Pendant des siècles, les murs ont été utilisés pour protéger et diviser. De la grande muraille de Chine au mur de Berlin, les peuples et les gouvernements ont utilisé les murs pour diviser. Vous souvenez-vous de la chute du mur de Berlin ? Qu'est-ce que cela signifiait pour vous ?

.....

3

Le documentaire *Bethléem, ville ouverte* nous invite à visiter Bethléem pour mieux connaître les peuples qui y vivent et leurs cultures. Avez-vous fait ce voyage ? Quelles ont été vos impressions ?

4

Le mur de séparation divise les familles et les communautés et met en péril leurs moyens de subsistance. Pouvez-vous imaginer un mur qui vous séparerait de vos familles, de l'endroit où vous gagnez votre vie ? Comment vous sentiriez-vous ?

.....

5

Croyez-vous que ce mur est construit pour des raisons de sécurité ? Quelles sont, selon vous, les autres raisons qui justifient la construction de ce mur ?

.....

6

L'édification du mur crée des divisions entre les peuples plutôt que de promouvoir la communication et la réconciliation. Quelles méthodes pourraient permettre de promouvoir la réconciliation entre les communautés qui vivent en Terre sainte ?

7

Comment pouvons-nous en apprendre plus sur les réalités auxquelles sont confrontées les personnes affectées par le mur de séparation ? De quelle manière pouvons-nous être solidaires à leur égard ?

8

De nombreux Palestiniens sont devenus des réfugiés et cela dure depuis des générations. Des personnes nées dans les camps continuent d'y élever leurs propres enfants. Développement et Paix fournit actuellement des abris pour les réfugiés de Gaza. Quand vous pensez au sens du mot maison, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ? Pourquoi est-ce important d'appuyer la construction de maisons de longue durée ?



Pour alimenter la discussion, lisez cette entrevue avec Leila Sansour, réalisatrice de *Bethléem, Ville ouverte* à devp.org/fr/emergencies/palestine#ressources.

UNE PRIÈRE POUR LA PAIX AU MOYEN-ORIENT

« De leurs glaives, ils forgeront des hoyaux. Et de leurs lances des serpes. Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre. Et l'on n'apprendra plus la guerre. »

— Ésaïe 2 :4

Dieu de paix, porteur d'espoir, nous demandons Ton aide pour les peuples du Moyen-Orient.

Apaise la clameur de guerre et guide-nous vers la paix.

Là où se trouvent haine et division, plante les semences du calme et de l'ouverture.

Là où est la destruction, aide-nous à reconstruire.

Là où les enfants pleurent, mets fin à leur chagrin.

Abrite ton peuple et protège-le. Guide-le et garde-le du mal.

Montre-nous comment briser les barrières de l'histoire et de la peur et enfin respirer l'espoir.

Amen

Écrit par Linda Jones, CAFOD (traduction libre)

Open Bethlehem



Le projet *Open Bethlehem* vous invite à en apprendre davantage sur la situation de la cité ancienne de Bethléem et à œuvrer pour faire de Bethléem une ville ouverte.

openbethlehem.org



Développement et Paix travaille au Moyen-Orient depuis sa fondation en 1967. En collaboration avec des partenaires de la région, Développement et Paix entend maintenir son engagement à promouvoir les droits humains et les principes de non-violence et de respect mutuel entre les différentes communautés impliquées. En donnant à Développement et Paix, vous contribuez directement à construire un monde plus juste.

devp.org / 1-888-234-8533